

Pratiques d'ateliers : pas à pas vers l'édition d'un livre...

...rendue possible par une suite de partenariats à rebondissements

Voici le récit – à trois voix – d'un projet initié en janvier 2015 qui a progressivement évolué en suivant les demandes des apprenants d'un groupe du Centre Alpha d'Anderlecht (Lire et Écrire Bruxelles). Ces demandes ont entraîné des partenariats successifs :

- un premier avec une animatrice d'ateliers d'arts plastiques ;
- un deuxième, en interne, avec une conseillère pédagogique de Lire et Écrire Bruxelles ;
- et un troisième avec l'animatrice d'une collection de livres d'artistes.

Ce projet qui s'est étalé sur deux ans a abouti à la création d'un livre collectif imprimé en dix-sept exemplaires. Et pour couronner le tout, une journée de découvertes autour du livre a été organisée le 23 janvier 2017.

Par Françoise RANDA, Karyne WATTIAUX et Gaëlle CLARK

Une nouvelle année de formation débute et un premier partenariat se met en place

Françoise Randa, formatrice

Fin septembre 2014, comme chaque année, je commence une nouvelle année de formation avec un nouveau groupe. Cette fois, ils sont 12, la plupart parlent le français avec peu de vocabulaire, ils lisent et écrivent avec encore quelques ou beaucoup de difficultés selon les personnes.

Dès le début de la formation, je constate que les apprenants n'arrivent pas à s'exprimer et à écrire au passé, alors je me dis que travailler les souvenirs d'enfance pourrait peut-être amener le passé dans leurs récits. C'est comme ça que je mets en place des ateliers d'écriture autour de leur enfance.

En mars 2015, à l'approche de la Journée internationale de la femme, notre Centre Alpha reçoit une invitation de l'Espace 16 Arts à Anderlecht pour visiter une exposition à la Maison des artistes, *Regard(s) de femme, sens dessus dessous*¹. Je propose aux apprenants d'y aller ensemble pour découvrir les réalisations d'une artiste nommée Jacqueline Devreux. Quelle coïncidence, nous nous retrouvons dans une exposition sur ses souvenirs d'enfance. Elle emmène les apprenants dans son univers en leur faisant une visite guidée de ses tableaux-photos. Ils sont très intéressés et très curieux de comprendre comment elle crée. Pour ma part, je suis surprise de l'intérêt qu'ils portent à son travail et des questions qu'ils posent. Ils sont si emballés qu'ils demandent à l'artiste si elle peut venir dans le groupe les aider à réaliser des tableaux qui accompagneraient leurs textes. Elle leur dit : « *Non, je ne fais pas ce travail mais il y a d'autres artistes dans la commune d'Anderlecht, ils pourront peut-être vous aider.* »

De retour au Centre, les apprenants expriment leur joie d'avoir visité cette exposition et souhaitent toujours réaliser des tableaux qui illustreraient leurs textes. Mais comment répondre à leur demande ? Seule, ce n'est pas possible, je ne possède pas de compétences artistiques.

¹ www.escaledunord.be/?post_events=jacqueline-devreux

Pendant les vacances de Pâques, je contacte la Boutique Culturelle, une association située dans le même quartier que notre Centre Alpha, pour leur demander conseil. Comme j'ai déjà rencontré Valérie Leclercq, la coordinatrice, c'est plus facile de lui téléphoner. Je lui expose ma demande : « *Y a-t-il moyen de nous trouver un artiste qui accompagnerait le groupe dans la réalisation de tableaux ?* ». Elle me dit : « *C'est possible, nous avons des artistes qui peuvent travailler dans les associations d'Anderlecht. Prenons rendez-vous.* »

Je me dis : « *Waouh, ça tombe bien, quelle chance.* » Je me sens apaisée, je vais pouvoir répondre à la demande des apprenants.

À la première rencontre, il y a Valérie Leclercq, l'artiste potentielle et moi. Je détaille ma demande : « *Le groupe veut réaliser des tableaux en lien avec ses souvenirs d'enfance et les exposer le jour de la fête de notre Centre Alpha, début juin 2015.* » Je lui raconte d'où cela vient et montre les textes. L'artiste me répond : « *Cela m'intéresse mais, en si peu de temps, seule la technique du collage peut répondre à votre demande.* » Je suis très contente d'avoir trouvé une réponse favorable à ma demande.

Il reste à présenter le projet à ma coordinatrice. Elle accepte directement de signer le partenariat. Il est vrai que nous avons de la chance, la Boutique Culturelle a des subsides pour mettre gratuitement des artistes à disposition. Notre Centre Alpha devra seulement payer la moitié du matériel et cela ne coûtera pas cher.

De retour de vacances, j'annonce la bonne nouvelle aux apprenants : « *Anne-Laure Guillot, artiste de la Boutique Culturelle, viendra animer des ateliers artistiques tous les vendredis matin.* » C'est la joie dans le groupe et ça continuera jusqu'à l'exposition de fin d'année qui aura lieu à l'Espace 16 Arts. Pendant les ateliers, ils apportent différentes choses, matériaux, et se mettent directement au travail.

Pendant les ateliers, Anne-Laure et tous les participants questionnent les histoires pour arriver à les illustrer. « *À ce moment-là, qu'est-ce que tu voyais, entendais, goutais, touchais ?* ». Tous écoutent, questionnent, affinent leur récit en ajoutant des détails. Tout cela nourrit les productions plastiques. Pour nous inspirer, Anne-Laure nous emmène voir d'autres expositions, spectacles et un film sur un projet d'écriture en groupe.

Je découvre des talents cachés chez les apprenants : il y a un artiste du carton, des couturiers, un jardinier, un amoureux des oiseaux, un coureur à pied,...

Le jour de l'expo est une apothéose, à nouveau la joie et le bonheur. Ils présentent leur travail au public sans que je m'en mêle. Ils sont tous fiers de montrer et d'expliquer ce qu'ils ont créé. Les autres apprenants applaudissent et certains veulent rejoindre le projet.

Lors de l'évaluation en présence de l'artiste, les participants font deux nouvelles demandes : exposer leurs textes et tableaux dans notre Centre Alpha et réaliser un ou plusieurs livres collectifs à partir de leurs productions. Ils insistent pour continuer le projet avec moi, même quand je leur dis que cela ne me semble pas possible car je ne garde jamais deux ans de suite le même groupe.

Pour ne pas casser cette belle dynamique, ma coordinatrice accepte que je garde le groupe encore une année et que le partenariat soit reconduit. Il est vrai qu'elle, comme toute l'équipe, a été touchée par les textes et les tableaux/collages des apprenants.

Fin septembre, les ateliers continuent avec Anne-Laure qui est enceinte. En janvier 2016, la Boutique Culturelle trouve une autre artiste, Anaïs Lerch, pour la remplacer. Elle ne peut malheureusement pas répondre à la demande de réalisation de livre(s). Elle continuera des ateliers artistiques et les réalisations produites seront exposées au mois de juin, durant les portes ouvertes de notre Centre Alpha.

Le partenariat avec la Boutique Culturelle a permis un véritable travail avec des artistes. Elles ont répondu à la demande du groupe et apporté bien d'autres choses :

- Les apprenants ont découvert des artistes, diverses manières de s'exprimer, de créer. Ils ont parlé d'eux-mêmes, de leur culture à travers leur sensibilité. Ils se sont rencontrés et ouverts aux autres. Ils sont entrés dans des lieux culturels de leur quartier qu'ils ne connaissaient pas.
- Ils ont été tellement valorisés par leur travail artistique qu'ils ne se sont plus sentis analphabètes, ils se sont reconnus « connaisseurs ». Ils ont fait des choses qu'ils ne savaient pas faire et moi je les ai vus autrement.

– Dans les ateliers, ils ont lu, écrit et parlé tout le temps pour échanger, partager, questionner et réfléchir ; cela a été un complément aux moments d'apprentissages linguistiques. J'ai été heureuse de les voir s'ouvrir à d'autres manières d'apprendre, alors qu'ils étaient souvent attachés à faire comme à l'école. Je n'ai pas grandi dans la culture artistique, j'ai moi aussi énormément appris. Vraiment, c'est un énorme avantage de ne pas être compétente en tout, cela oblige à faire appel à des personnes extérieures et à formaliser des partenariats.

La suite du projet ne fera que confirmer ces premières réflexions.

Pour poursuivre le projet, j'ai maintenant un besoin urgent de quelqu'un pour accompagner le groupe dans la réalisation du livre collectif. J'ai une idée de la personne à qui faire appel. Ayant participé précédemment au projet *Il est comment ton Bruxelles?* avec Karyne Wattiaux², je pense tout de suite à elle.

Une demande d'intervention qui en fin de compte donne lieu à deux nouveaux partenariats plutôt qu'un seul

Karyne Wattiaux, intervenante

Je ne vois pas souvent Françoise, même si nous travaillons toutes les deux à Lire et Écrire Bruxelles. Elle est au Centre d'Anderlecht et moi à la régionale, à Molenbeek. C'est d'ailleurs « entre deux portes » – comme on dit – qu'elle me parle pour la première fois du projet de réaliser un livre avec un groupe d'apprenants.

Je revois Françoise quelques mois plus tard à l'occasion d'une formation commune. Cette fois, les choses se précipitent, elle a vraiment besoin de quelqu'un pour réaliser un ou plusieurs livres. L'artiste avec laquelle elle travaille cette année n'est pas en mesure de le faire et Mariska Forrest, une plasticienne avec qui j'ai l'habitude de travailler, n'est pas disponible.

² Voir : Karyne WATTIAUX et Mariska FORREST, « Il est comment ton Bruxelles? », in *Journal de l'alpha*, n°183, mars-avril 2012, pp. 71-95 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja183).

C'est à ce moment-là que Françoise me dit : *« Mais toi, tu pourrais le faire. »*

Ce n'est pas si simple pour moi. D'une part, en tant que conseillère pédagogique, mon rôle est d'accompagner des formateurs et non d'intervenir dans les groupes et, d'autre part, même si j'anime des ateliers d'écriture et d'arts plastiques depuis de nombreuses années, l'aspect « plastique » a toujours été pris en charge par Mariska. Pour moi aussi, le partenariat a souvent été un moyen de réaliser des projets que je n'aurais pas menés toute seule. Il s'agit de créer ensemble un troisième territoire à partir du sien et de celui de l'autre. Une aventure qui à chaque fois apporte son lot de découvertes, de questionnements, d'inventions qui n'auraient pas lieu si on travaillait seul(e).

Je réponds donc à Françoise que c'est bien tentant mais que je dois discuter avec ma coordinatrice pour pouvoir intervenir dans un groupe. Je ne lui parle pas de mes doutes. Quant à ma capacité à réaliser un livre avec un groupe, disons que j'ai un petit conflit intérieur entre mon désir de créer et d'animer des ateliers avec des personnes en formation et mon appréhension à le faire seule. Quand c'est comme ça, je me laisse un peu de temps, histoire de laisser décanter mes craintes.

Et comme souvent, parce que le projet m'enthousiasme, je commence à comprendre ce qui me chipote. Si je m'aventure dans cette nouvelle expérience, je pourrais avec plaisir mettre à nouveau en œuvre des processus de décision et de création collective au sein d'un projet. Par contre, je me sens plutôt démunie par rapport à la réalisation d'un objet livre. J'aurais au minimum besoin de livres en tous genres dans lesquels puiser des idées. C'est à ce moment-là que je me rappelle de Gaëlle Clark que j'ai rencontrée à un mariage en juin dernier. Nous avons eu beaucoup de bonheur à parler de nos projets respectifs. Gaëlle est l'animatrice d'un lieu rare et magnifique : le CLA, une bibliothèque de livres d'artistes dans les locaux de la bibliothèque communale de Watermael-Boitsfort. Une véritable mine d'or que j'avais eu l'occasion de visiter un an plus tôt.

Je lui téléphone, elle se rappelle de moi et me dit : *« Oui, oui, c'est possible que l'on se rencontre et c'est aussi possible de venir avec un groupe d'apprenants, d'emprunter des livres, de travailler en partenariat... »*. Me voilà toute

réjouie, mes craintes ont presque totalement disparu. Si Gaëlle est de la partie, mener ce projet me semble possible.

Je revois Françoise qui me raconte en détail ce qui s'est déjà passé, me précise la demande des apprenants et me montre leurs textes et réalisations graphiques. Je suis touchée par toutes ces productions pleines de finesse, de recherche et de couleur. Et, bien sûr, j'ai de plus en plus envie de répondre à la demande des apprenants que Françoise relaie avec cœur et opiniâtreté.

J'avais d'ailleurs déjà réfléchi au processus global et aux objectifs possibles d'un tel projet. Je lui propose que la réalisation du ou des livres collectifs soient l'occasion :

- de découvrir des livres et d'y puiser des idées pour leur projet ;
- de décider ensemble, à partir de l'avis argumenté de chacun, pour tous les points relatifs à la création et à la réalisation du ou des livres ;
- de s'approprier de nouveaux mots venant des ouvrages découverts et du monde de l'édition, du livre et de sa réalisation.

Il me semblait que 8 ateliers de 3 heures seraient nécessaires. Le premier au CLA pour s'immerger dans les livres et glaner des idées, six autres pour les prises de décisions et la réalisation. Un dernier temps pour faire connaître le(s) livre(s) créés par le groupe à un public plus large.

Françoise semble d'accord. De toute manière, ce n'est qu'une première ébauche. Nous avons rendez-vous deux jours plus tard avec Gaëlle et, souvenez-vous, je n'ai pas encore l'aval de ma coordinatrice. Je la tiens au courant des avancées et lui propose que si le projet a lieu, la formatrice prenne note de tous les ateliers et écrive l'ensemble de la démarche ou un article par la suite. Travail qui lui permettra de s'approprier des compétences en voyant comment un projet se pense, se déroule et s'ajuste.

La première rencontre au CLA, avec Gaëlle, et la décision de Françoise quant à l'écriture possible de quelque chose suite au projet sont les deux éléments qui feront que je décide ou non d'intervenir durant les ateliers.

Concrétisation des deux nouveaux partenariats

Gaëlle Clark, intervenante

Fin mars 2016, nous sommes trois autour de la table. Françoise et Karyne viennent découvrir les possibilités d'une collaboration avec le CLA et présentent la demande du groupe : les participants désirent rassembler le travail de deux années sous la forme d'un ou plusieurs livres et trouver des inspirations pour mieux définir leur projet ensemble.

La rencontre est chaleureuse et la demande m'enthousiasme : ici ce sont les questions et les désirs des apprenants qui sont le moteur des actions qui se mettent en place ! Françoise sait se faire entourer et elle veille au sens que cela a pour le groupe avec lequel elle travaille. Karyne poursuit une démarche qui m'intéresse beaucoup et je me réjouis de cette première occasion de travailler ensemble.

Tout converge. Mon intérêt pour ce partenariat et les objectifs du CLA. Cette bibliothèque un peu particulière est un lieu de projets et met en prêt plus de 2.500 livres d'artistes, à la croisée du monde des arts plastiques et du livre. Une collection de livres qui fait la part belle à l'image et à la matière, et sont des outils privilégiés pour entrer dans un autre rapport à la lecture et à l'écriture : une invitation à s'approprier, à faire soi-même, tout en bousculant, en ouvrant les codes et les limites des livres traditionnels.

Depuis son ouverture en 2009, le CLA mène des projets avec des personnes en alphabétisation. Si nous privilégions l'accompagnement de projets avec les associations de Watermael-Boitsfort, développer une collaboration avec un groupe extérieur pour l'une ou l'autre étape répond à plusieurs de nos objectifs.

Côté animateurs :

- la coconstruction comme élément essentiel du partenariat : c'est ce que Karyne pose d'emblée ;
- l'échange de bonnes pratiques professionnelles ;
- continuer le travail déjà entamé avec des groupes d'alphabétisation en l'ouvrant à d'autres types d'expériences ;

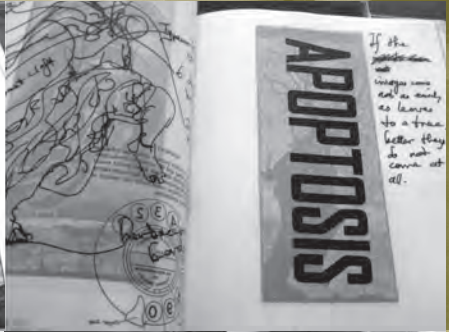
- partir du livre d'artiste pour se mettre en projet : s'interroger ensemble sur ce qu'on veut dire, découvrir comment la forme qu'on choisit participe à ce qu'on va raconter.

Côté utilisateurs-lecteurs :

- répondre à une sollicitation formulée par des lecteurs et, ici, par un groupe d'apprenants ;
- montrer le chemin de la bibliothèque et l'existence d'un lieu ressource où chacun est bienvenu. Se retrouver dans le lieu de la bibliothèque n'est pas anecdotique. Un désir, une question, une association d'idées permet de tirer un livre des rayons et de le regarder ensemble. Et de là, de détecter ce qui fera impulsion et nourrira la mise en forme du livre collectif.

J'interviendrai donc dans quelques étapes. Nous formalisons d'ailleurs mes fonctions dès cette première rencontre :

- une rencontre avec le groupe pour stimuler et nourrir la réflexion en manipulant et en lisant ensemble des livres d'artistes ;
- accompagner la numérisation des images et le passage à l'impression : nous avons les ressources matérielles, j'ai quelques connaissances et je propose à Karyne de venir travailler dans nos locaux pour avancer et l'accompagner dans cette étape. Cela répond pour moi au désir d'expérimenter une idée restée dans un tiroir : profiter des plages dédiées au prêt pour accompagner un lecteur dans la réalisation d'une reliure, de la numérisation ou de la maquette d'un livre. Cette première expérience prendra plus de temps que prévu, Karyne vous en parlera plus loin. Si c'était à refaire, nous intégrerions l'étape de numérisation et la préparation à l'impression dans les ateliers avec les participants ;
- se retrouver au moment de la présentation du livre et en garder les traces (mots et photos) ;
- mettre en prêt et en circulation le livre créé en l'intégrant à la collection du CLA, dans le rayon des « réalisations d'ateliers ».



Stimuler et nourrir la réflexion en manipulant et en lisant des livres d'artistes. Photos : Karyne Wattiaux

Au cours de la discussion avec Françoise et Karyne, sur la table ce jour-là, les livres s'amoncèlent. Je montre des reliures qui permettent de rassembler des livres individuels en une forme collective, qui ouvrent sur une minibibliothèque, des livres en tissus, des livres qui utilisent la couleur comme balise de lecture, des pages qui se déplient et deviennent un espace en trois dimensions.

Ici l'enjeu, comme animatrice ou accompagnatrice, est de se rappeler que si notre enthousiasme est contagieux pour les apprenants, il ne peut pas prendre la place de leur désir ! Karyne insiste joyeusement : ce ne sera pas son livre, ni le mien, ni celui de Françoise mais bien celui des apprenants, et c'est à eux de dégager les pistes qu'ils veulent suivre, à eux de choisir les outils qu'ils veulent utiliser pour y parvenir ! Elle va nous aider à ne pas influencer les apprenants, à faire fi de nos premières idées pour laisser émerger celles du groupe.

Françoise et Karyne repartent, nous sommes heureuses de cette perspective d'aventure commune. Karyne a encore quelques soucis avec son emploi du temps mais, si tout va bien, elles reviendront dans trois semaines avec le groupe.

D'atelier en atelier, un livre collectif s'ébauche et se fabrique

Karyne Wattiaux, intervenante

Tout commence dans la bibliothèque du CLA comme nous l'avions prévu. Pour la première fois, les apprenants nous rencontrent, Gaëlle et moi. Nous leur présentons une proposition de travail en 8 séances. Ils sont enchantés, nous aussi. Ensemble, apprenants et intervenants, avons l'idée et décidons que nous reviendrons déposer leur(s) livre(s) ici, au milieu des livres d'artistes, pour clôturer et évaluer le projet.

L'atelier débute et est nourri d'apports venant de visites au CLA et des livres que nous en ramenons. La première fois, pour les multiples moyens de faire un livre collectif ; et la deuxième, pour observer une grande diversité de façons de rythmer, agencer texte et illustrations, mettre un livre en page,...

Mon rôle en tant qu'intervenante est :

- d'instaurer un climat de bienveillance et de solidarité pour que les avis, questionnements, demandes de coups de main,... soient entendus et trouvent si possible réponse ;
- de proposer aux apprenants une contrainte formelle de départ, 4 pages par personne ;
- de prévoir des moments d'appropriation et de réflexion personnelles à partir de livres du CLA, et à propos de mille-et-une choses allant de la forme du livre au mode de pliage de certaines pages, en passant par le choix des textes et des illustrations ;
- d'animer les moments de décisions collectives où il s'agit d'arriver à un choix qui convient à tous sur base des avis argumentés de chacun. Exemple, après bien des discussions les apprenants ont décidé de faire un livre plutôt que plusieurs, l'argument qui a mis tout le monde d'accord est : « *On déménage beaucoup. S'il y a plusieurs livres, on en perdra l'un ou l'autre...* » ;
- de garder des traces visibles de tout ce qui se passe pour que les processus communs de décision, d'organisation et de réalisation soient connus de tous à tout moment ;
- de concrétiser les propositions pour que les choix se fassent en connaissance de cause. Exemple : une même image agrandie ou diminuée à différents pourcentages, un brouillon de livre « vide » à la taille choisie, accompagné de toutes les propositions de couleur, de taille, de pliage,... ;
- de créer des ponts possibles avec les apprentissages linguistiques. Exemple : noter sur des affiches les nouveaux mots rencontrés au fil du projet : mots venant de textes lus ou encore du vocabulaire de l'édition, de la mise en page...

Choisir les textes qui seront repris dans le livre. Photos : Karyne Wattiaux



Comme cela arrive à tous ceux qui ont un jour pensé et réalisé un projet, tout ne se passe pas toujours comme on l'a initialement imaginé.

Dès le début, je transforme la contrainte de départ ! Je me laisse entraîner par l'engouement des participants et celui de l'animatrice du CLA, mais aussi par la richesse des productions et des compétences des apprenants. De 4 pages, nous passons à 8 pages par personne ! 2 pages texte et illustration, 2 pages « citation à propos du sourire », et un accordéon « mon chemin de vie » de 4 pages.

Tout le monde est heureux, l'atelier est une véritable ruche et je me laisse aussi prendre par le projet. Je me dis « ça va aller » et je ne me rends pas compte que le supplément de pages va entraîner une augmentation du cout du livre, du temps de numérisation et de fabrication (photocopie, pliage, découpage et collage), et donc du retard. Je sais, cela devrait paraître évident. Dans l'action, il arrive que l'on ne tienne pas compte de tous les paramètres, surtout lorsque l'enthousiasme de tous est au rendez-vous et que, pour certains aspects, c'est une première.

Prêts pour la photo de couverture du livre du Collectif «Tous ensemble». Photo : Karyne Wattiaux



Nous avons beaucoup de chance. Les difficultés se résolvent grâce à plusieurs ajustements :

- Je peux, avec la compréhension de ma coordinatrice et de mes collègues, aménager mon temps de travail. Il est vrai que la fonction de conseillère pédagogique me permet de la souplesse au niveau des horaires.
- Les apprenants viennent tous deux jours et demi de plus pour fabriquer les livres, alors qu'ils sont en plein ramadan.
- Gaëlle peut heureusement dégager du temps supplémentaire pour numériser les pages, tantôt avec moi, tantôt seule. Sans elle, je n'aurais pas pu le faire. Cette étape du travail requiert des compétences informatiques qu'elle seule possède.
- La coordinatrice du Centre Alpha d'Anderlecht est convaincue par la maquette du livre et trouve les fonds supplémentaires pour payer l'augmentation du nombre de pages. Si cela n'avait pas été possible, nous aurions fait deux livres en couleur (l'un pour le Centre Alpha et l'autre pour le CLA) et un exemplaire noir et blanc pour chacun des participants et des intervenants.
- Le livre n'étant pas prêt début juin, il ne peut être présent lors de l'exposition de fin d'année à la Boutique Culturelle. La maquette y est néanmoins présentée et les rayons de la bibliothèque du CLA accueilleront bientôt le livre.

De retour au CLA

Gaëlle Clark, intervenante

Le matin du 20 juin 2016, j'accueille à nouveau le groupe, avec Françoise et Karyne, au CLA. Cette fois, les apprenants viennent me présenter le livre multiplié et relié, accompagné d'un CD (qui reprend le travail réalisé cette année avec Anaïs).

Je suis touchée par la grande fierté qui s'exprime :

- « *C'est un jour spécial, comme le mariage!* »
- « *Ce qu'on met dans le livre, des gens vont le voir.* »



Il était de couleur jaune et c'est ma mère
qui me l'a offert. J'avais 20 ans et je ne
pouvais pas sortir sans le porter.
C'était mon porte-bonheur.
J'étais très contente.

«Une journée sans rire»
L'ÉCRIVAIN
PROLOGUES
«Une journée sans rire»
L'ÉCRIVAIN
PROLOGUES

«Ce qu'on met dans le livre, des gens vont le voir».

Photos : © Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort – John Sellekaerts

Les participants racontent le processus et soulignent le sens que le projet a pris pour eux, ce qu'il a fallu traverser comme obstacles, ce qui a permis de les dépasser,... :

- « *On a commencé par rigoler, parce qu'on ne connaissait pas... On a commencé petit à petit mais après, on sait qu'on va toucher quelque chose à la fin.* »
- « *Au début, personne n'est content. C'est bizarre, on est là pour jouer ?* »
- « *Je viens pour apprendre à lire et à écrire, pas pour dessiner ! Je ne suis pas une petite fille !* »
- « *Grâce aux liens qu'on tisse les uns avec les autres, une relation de confiance s'est créée entre nous, qui devient de plus en plus forte... Ça donne beaucoup de courage, on est prêt à faire le suivant !* »

Françoise évoque la forte motivation portée par le groupe :

- « *C'est vous qui étiez derrière à encourager les nouveaux arrivants... Quand l'un n'arrivait pas à réaliser une étape, un autre du groupe l'aidait... On avance ensemble, avec tout le monde, on ne laisse personne derrière, solidarité !* »
- « *On met Remza dans le livre aussi, même si elle n'était là qu'une fois. Ismaël n'est pas là aujourd'hui, s'il était avec nous, ça lui ferait du bien...* »

Plusieurs participants rappellent les doutes du départ, le courage nécessaire pour continuer et le rôle du groupe qui a rassuré, donné de l'élan aux nouveaux, en montrant les tableaux réalisés par les anciens. Les compétences de tout le monde qui se révélaient à chaque étape et qui étaient appréciées et mises en valeur de l'un à l'autre : « *On s'est dit, pourquoi pas nous ?* ».

Karyne rappelle le livre déclencheur : *Tapatou*. Il a donné un rythme particulier à la construction du livre du groupe : pas deux pages avec un fond blanc qui se suivent mais des pages avec un fond de même couleur qui se ferment et se déplient pour montrer ce qu'elles cachent.

Les apprenants racontent comment il a fallu se mettre d'accord tous ensemble à chaque moment de la réalisation du livre :

- « *Si tu as quelque chose à dire, il faut le dire.* »
- « *On sait qu'on fait un livre mais on ne sait pas à quoi il va ressembler !* »

Et de reconnaître que ce fut souvent une partie du plaisir : *« Les choix se font en route, en faisant les choses ! »*

Chacun dit ce qu'il a appris :

— *« L'apprentissage de la langue s'est fait à travers tout le projet. C'est important de se rappeler que c'est le moteur premier des participants et des formateurs. »*

— *« Comment regarder ce qu'on fait ? Est-ce de l'art abstrait, de l'art figuratif ? Nous avons travaillé sur les cinq sens : qu'est-ce que tu vois, entends, sens, est-ce que tu as goûté quelque chose ? »*

— *« On s'est inspirés de choses qui se sont faites avant, à travers la sculpture, dans les expositions, en écoutant l'histoire de la guerre de Troie, l'histoire de Cassandre... et à travers tout ça on a appris. »*

— *« On a appris à relier les arts entre eux. On a inventé une histoire après avoir vu des tableaux et deux textes magnifiques à partir d'une sculpture... »*

— *« C'est un livre plié avec les mains, c'est un travail ! C'est nous qui avons plié et assemblé. Faire partie d'une chaîne de production m'apprend à respecter le petit travail. On ne se rend pas compte de la fatigue ! Devenue petite ouvrière, à la fin de la journée, j'étais épuisée ! Je vois un parallèle entre monter le livre et monter des vêtements pas chers, comme tout ce qu'on porte. Il y a des gens derrière ! »*

Je suis frappée par la richesse et le grand nombre d'expériences traversées, par la portée qu'elles ont sur le quotidien des apprenants comme des animateurs :

— *« On est devenu grands ! »*

— *« Vous êtes devenus (h)auteurs ! »*

John, mon collègue photographe, est avec nous : il fait des photos de la séance de présentation. Il est suivi par les smartphones et autres appareils des participants, ça devient un jeu et la bonne humeur est à son comble...



Le livre rejoint les autres livres d'artistes sur les étagères du CLA.
Photo : © Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort – John Sellekaers

En guise de conclusion commune

Ce projet à rebondissements a créé bien des ponts entre des associations, des personnes, des lieux. Il nous a permis d'oser nous aventurer dans de nouveaux territoires qu'aucun de nous qu'il soit formatrice, apprenant ou intervenante n'aurait osé aborder seul. Il nous a aussi permis de mettre en œuvre « un vivre et créer ensemble » qui donne joie et courage pour se lancer dans d'autres projets, certes risqués mais si porteurs que les difficultés rencontrées deviennent des occasions de « faire ensemble ».

Pour terminer, nous souhaitons partager avec vous quelques idées fortes qui, nous semble-t-il, facilitent la mise en œuvre de projets avec des partenaires :

- se parler des raisons qui sous-tendent la participation de chacun au projet ;
- savoir à quel monde et à quelle forme de « vivre ensemble » nous souhaitons œuvrer. Cela permet d'en parler à d'autres et, si une certaine proximité

de valeurs apparait, de mettre des forces en commun pour atteindre des buts plus politiques que la seule réalisation d'une production. Par contre, si les valeurs diffèrent grandement, cela ne sera pas simple. Ce sera peut-être même impossible car les intervenants n'auront pas de base commune solide pour coopérer ;

- recevoir une demande bien précise de la part du formateur. Plus la demande est précise, plus les partenaires peuvent mettre leurs compétences et connaissances au service de ce que le groupe désire. Plus la demande émane des apprenants, plus les moyens d'y répondre ont de chance d'être bien accueillis, même si les propositions des intervenants extérieurs peuvent leur paraître déroutantes au premier abord ;
- exploiter les ressources que l'on a en soi. Chaque intervenant, formateur, apprenant a des intérêts, des talents, des idées, des connaissances qui lui sont propres. Ce sont de véritables mines d'or sur lesquelles s'appuyer. Travailler avec les autres révèle et met en évidence toutes les spécificités, et nous amène à apprendre énormément l'un de l'autre. Prendre le temps de partager durant les évaluations, mais aussi à la fin de chaque atelier, permet la conscientisation de ses propres ressources, la reconnaissance mutuelle et l'acquisition de nouvelles compétences ;
- déterminer la place et les rôles de chacun avant de commencer. Les premières rencontres sont essentielles, elles sont les soubassements nécessaires à la mise en œuvre du projet. Le calendrier, les objectifs, les moments d'évaluation, le matériel, les budgets,... sont définis ensemble. Par la suite, chacun pourra s'y référer lors de ses interventions, ou encore lorsqu'il faudra prendre des décisions en cours de projet ;
- réguler le projet au fur et à mesure en gardant le cap, prendre un peu de temps après chaque étape ou atelier pour décider de la suite en tenant compte de ce qui vient de se passer et de ce que nous avons décidé ensemble au départ ;
- se parler des questionnements, incertitudes qui nous viennent. Chacun apportera alors son point de vue et bien des choses se régleront facilement. Par exemple, la formatrice, qui connaît bien le groupe, peut facilement être plus attentive aux mimiques des participants, à la dynamique du groupe,

aux absences..., à tout ce qui est révélateur de bonheur, de malaise... Le partenaire en a besoin pour intervenir au mieux ;

- choisir des partenaires qui connaissent déjà le public analphabète ou, sinon, les informer de certaines spécificités. Lorsque ce n'est pas possible, il faudra, en cours de projet, prendre plus de temps pour aider le partenaire à être compréhensible ;

- s'adapter aux changements, rien ne se passe jamais comme on l'a décidé. Il est souvent nécessaire d'être créatifs pour trouver des solutions aux petits et grands problèmes qui surgissent inmanquablement ;

- garder à l'esprit les contraintes matérielles de départ car il n'est pas toujours possible de trouver des ressources humaines et financières supplémentaires. Par contre, il est toujours envisageable d'aménager les choses pour que, si le tout n'est pas réalisable, une grande partie le soit. De plus, loin de détourner le projet de ses objectifs, les contraintes amènent plus de prise de décisions en commun et plus de création ;

- tenir la coordinatrice et l'équipe du centre alpha au courant de ce qui se passe, cela apporte du soutien et facilite les choses s'il faut faire des aménagements nécessitant leur assentiment.

Françoise RANDA

formatrice au Centre Alpha d'Anderlecht – Lire et Écrire Bruxelles

Karyne WATTIAUX

conseillère pédagogique – Lire et Écrire Bruxelles

Gaëlle CLARK

animatrice au CLA – Collection de Livres d'Artistes

Bibliothèque communale de Watermael-Boitsfort